

Encore et toujours les modificateurs aspectuels : de *encore* à *toujours*

Claude MULLER
ERSS (UMR 5610, CNRS) - Université de Bordeaux III

Introduction

En 1984, Andrée Borillo a consacré une étude à *encore*, sous-titrée « une fois de plus *encore* » : ajoutant en effet une étude supplémentaire à la bibliographie déjà longue consacrée à ce type d'adverbes. Le sous-titre référait aussi à un des sens de *encore*, celui de l'adjonction d'une occurrence supplémentaire à une situation. Le travail d'Andrée répondait, de loin, à une étude que j'avais consacrée aux adverbes aspectuels (Muller 1975). Comme tout ce que fait Andrée Borillo, il est toujours (mieux que *encore* !) un texte de référence en la matière et il m'a paru tout indiqué pour un article d'hommages de poursuivre ce dialogue à distance (temporelle !) - sans espoir de clore. Je m'intéresserai ici plus particulièrement à la comparaison des emplois aspectuels de *toujours* avec *encore*.

1. Les emplois de *toujours*

L'étymologie est transparente : ce terme dérive d'un nominal employé adverbiallement, *tous jours* (orthographié *tousjours* encore au XVII^{ème} siècle ; *tuz jurz* au XI^{ème} siècle lorsqu'il apparaît attesté, dans *La Chanson de Roland*). Cette origine en fait, dans une première série d'emplois, un équivalent de *tout le temps* :

Paul est toujours content
Luc a toujours vécu à Paris

- Je sais où elle est allée.
- Vous savez toujours tout, dit Gabriel avec une certaine mauvaise humeur.
(*Zazie dans le métro*, Poche, 42)

avec la particularité d'exercer un effet généralisant sur l'aspect du verbe : le présent ne désigne pas l'état particulier lié à l'énonciation (*en ce moment*) mais un état généralisé au passé, avec extension probable au futur. Ce sens fait de *toujours* un adverbe usuel dans les énoncés de type proverbial, vérités générales et autres truismes :

- Elle n'y connaît rien. Et puis, on dit pas toujours la vérité aux enfants, pas vrai ? (*Zazie*, 62)
- La violence, ma petite chérie, doit toujours être évitée dans les rapports humains. (*Zazie*, 100)

Une première question qui se pose est celle du paradigme : fréquence ou durativité¹ ? Avec le premier exemple, on peut d'abord supposer, compte tenu du sens a priori duratif du verbe, qu'il s'agit de décrire une situation sans interruption. Cependant, la négation fait apparaître du discontinu :

Paul n'est pas toujours content

La paire de phrases s'inscrit dans un paradigme d'adverbes de fréquence : *quelquefois, souvent (rarement), toujours*. On doit peut-être imaginer, pour comprendre la discontinuité dans le continu, une forme de vérification qui est quantifiée : chaque fois que l'état affectif de Paul est mis à l'épreuve, on doit admettre qu'il est content. La quantification pourrait alors obéir à une double logique : celle de la vérification (chaque fois qu'on s'intéresse à l'humeur de Paul, on constate qu'il est content) et celle de la généralisation (on étend aux autres moments, en continuité avec ceux de la vérification, la présomption de bonne humeur). La négation, par contre, installe la quantification dans le discontinu, puisque la généralisation n'est plus possible.

A plus forte raison, si la situation est celle d'un verbe d'action, y a-t-il discontinuité et donc interprétation itérative :

Il est toujours en retard

Ce qui compte cependant, c'est que la vérification n'est jamais directement en prise avec l'énonciation : en énonçant l'une ou l'autre de ces phrases, je donne à mon interlocuteur une assertion générale, sans valeur particulière au moment repère de l'énonciation. La phrase ci-dessus, dans ce sens « généralisant », ne signifie pas : *en ce moment, il est en retard*. C'est très indirectement, et à cause du sens de *toujours*, que l'on peut en déduire une application particulière, valable pour la situation présente.

¹ J'utiliserai « duratif » pour désigner une action (ou une situation) continue, en opposition avec « itératif », action (ou situation) qui cesse et se reproduit ensuite. Je désignerai par « continuatif » non la continuité, mais la continuation : l'aspect d'une situation décrite comme la prolongation ou la répétition d'une situation antérieure, en opposition à « inchoatif », situation qui n'a pas d'antériorité.

Seconde série d'emplois : *toujours* continuatif. Sa particularité : asserter pour le moment repère de l'assertion, à la manière des adverbes aspectuels comme *déjà* ou *encore*, une prolongation de la situation :

- Mais dis-moi, tonton, tu fais de plus en plus recette.
- Ah te voilà, toi, dit Gabriel tranquillement. Eh bien, tu vois, je suis toujours en vie, et même en pleine prospérité. (*Zazie*, 118)

C'est l'interprétation la plus plausible si l'adverbe porte sur un prédicat qui est modifiable par l'écoulement du temps :

Paul est toujours jeune

L'interprétation généralisante est impossible ici, puisque la jeunesse n'est pas un état récupérable après abandon momentané.

La continuation peut porter sur du négatif :

Le mystère Hammet n'est toujours pas éclairci, malgré l'enquête minutieuse de Diane Johnson (*Le Monde*, 29-12-89, 34).

Troisième série d'emplois : l'adverbe équivaut plus ou moins à « en tout cas » et apparaît comme l'assertion d'une validité résistant à toute éventualité, ou comme un premier résultat acquis, proche d'un *déjà* ou d'un *du moins*. Wilmet, §651, parle de « transprédicatif de l'énonciation » : la quantification universelle porte sur du virtuel, l'évaluation de situations à venir plus ou moins incompatibles entre elles² :

- C'est toujours ça de pris
(GLLF : « En attendant ce qui va suivre ; en tout cas, quels que soient les événements ultérieurs »)
[...] Elle songe avec satisfaction que c'est toujours ça de pris. (*Zazie*, 51)
- Qu'est-ce que tu veux ? demande le type. Des moules ou des frites ?
 - Les deux, répond Zazie qui se sent devenir folle de rage.
 - Apportez toujours des moules pour la petite, dit le type tranquillement à la serveuse [...] (*Zazie*, 50)

L'impératif n'est pas du tout « continuatif » (on n'a pas l'équivalent de *encore* mais celui de *déjà*). L'adverbe ne remplace pas un aspectuel, il semble plutôt s'y superposer, comme si on avait dans ce sens une combinaison d'adverbes : « en tout cas dès maintenant / toujours déjà ». Dans des contextes différents, la validité pour toutes les éventualités :

² Cf. Cadiot & Ducrot (1985), Franckel (1989).

Chante toujours ! Cause toujours !
Tu peux toujours courir !

donne à l'énoncé un sens concessif, coloré d'une nuance de mépris : *chante autant que tu veux, (cela m'est égal / cela ne te donnera rien, etc.)*.

Nous supposons que l'emploi « généralisant » (*tout le temps, constamment*) est premier, comme il l'a été en diachronie. Dans ce petit travail, nous allons nous intéresser à la deuxième série d'emplois, les *toujours* continuatifs : comment cet adverbe y alterne-t-il avec *encore* ? Y a-t-il des différences de sens, et si oui, pourquoi ?

2. Le paradigme des adverbess aspectuels du changement et de la continuité

2.1. La systématique temporelle des adverbess aspectuels

Le paradigme des adverbess aspectuels (adverbess « présuppositionnels » pour C. Vet, L. Gosselin) *déjà, encore, ne...plus* a été abondamment étudié (la bibliographie est abondante³ ; j'y ai consacré un article en 1975 (Muller 1975), puis sont venues les études de R. Martin (1980) (repris partiellement dans Martin 1983), Hoepelman & Rohrer (1980), Vet (1980). Sur l'allemand voir surtout König 1977 ; van der Auwera a édité un volume d'études sur ces adverbess dans différentes langues européennes dans une perspective typologique (parmi lesquelles un article de lui, van der Auwera 1991). Andrée Borillo s'est intéressée tout particulièrement à *encore*, dans son article de 1984.

Mon article de 1975 exposait une sorte de systématique des adverbess aspectuels, dans un langage descriptif qui était alors très à la mode, celui des présuppositions. J'accepte tout à fait la remarque d'Andrée Borillo dans son article de 1984, demandant que ces aspects du sens soient décrits comme faisant partie du sémantisme des adverbess (au même titre que, par exemple, *continuer* « présuppose » un état antérieur dans lequel la même situation est avérée). Pour moi, la description en termes de présupposition était, et reste, un moyen descriptif commode, qui permet de décrire les interactions avec la négation. Cela dit, pourquoi un présupposé ne ferait pas partie du sens ?

Je maintiens les grandes lignes de ce travail, qui ne me semble pas périmé ; les aspects sémantiques ayant trait au temps sont plus nets sur le continu (aspect duratif). La continuité par rapport au passé est lexicalisée par *encore*. La rupture par rapport au passé est lexicalisée par *déjà* si la situation est négative auparavant, *ne...plus* si elle était positive. On a donc

³ En marge des auteurs cités, les études « énonciatives » (Franckel, Fuchs et Victorri) qui ont une pratique un peu autistique de la bibliographie...

un système à trois termes, situation fréquente mais pas exclusive⁴ (cf. van der Auwera 1991). Ce système lexical se complique de valeurs « forclusives » qu'on examinera ci-dessous.

J'ai aussi mis en évidence un élément de sens relatif au futur : avec *encore* duratif, la situation de continuité est nettement comprise comme non prolongeable indéfiniment. Il est prévu qu'elle cesse tôt ou tard. Je l'illustre par la bizarrerie sémantique de :

* Il est encore vieux

En effet, la vieillesse étant un acquis définitif et en quelque sorte cumulatif, aucune cessation de cet état n'est envisageable. L'adverbe est donc en contradiction absolue avec l'effet cumulatif associé à *vieux*. Dans :

Il est encore pauvre

il est ainsi signifié que la pauvreté est provisoire, et pas simplement qu'il y a continuité de l'état de pauvreté par rapport au passé.

Il a encore la moyenne

se dira d'un élève en perte de vitesse, pas d'un élève qui réussit.

La construction négative avec *pas encore* décrit une situation inverse : la continuité d'un état négatif ou le non-commencement d'un état positif, et a donc une orientation inverse à l'égard du futur. C'est l'état positif qui est attendu, ce qui change les conditions d'acceptabilité :

Il n'est pas encore vieux

* Il n'est pas encore jeune

La jeunesse étant provisoire et décroissante, aussi inéluctablement que la vieillesse est définitive et cumulative, la bizarrerie change de camp.

Les constructions en question ont donc, en première analyse, la sémantique suivante, pour une situation « présente » (c'est le repère sur lequel embraye l'énonciation) représentée par la proposition positive P, le changement étant noté par / :

	passé	présent	futur (prévu, possible)
pas encore :	Neg(P)	Neg(P) /	P
déjà :	Neg(P) /	P	P
encore :	P	P /	Neg(P)
ne...plus :	P /	Neg(P)	Neg(P)

⁴ L'anglais en a quatre : *already, yet, still, no more*.

Le système dans son ensemble signifie l'occurrence avérée ou prévue d'un changement de situation, soit du négatif au positif, soit du positif au négatif. Si le changement en question est attesté au moment repère du temps du verbe (j'ai décrit le système au présent, il suffirait de transposer ce système pour décrire le fonctionnement de ces constructions à l'imparfait ou au futur, avec un repère médian décalé par rapport au moment de l'énonciation), il y a rupture par rapport au passé (*déjà, ne...plus*), sinon absence de rupture (*encore*).

2.2. L'univers d'attente du locuteur : emplois emphatiques

J'avais proposé qu'à cette première description, on en ajoutât une autre, superposée, qui tient à l'univers d'attente du locuteur. Cette analyse a depuis été reprise par König (1977) pour l'allemand, et d'autres (le dernier à ma connaissance étant van der Auwera (1991)). A la grille des situations avérées et attendues, se superpose celle du moment où était prévu le changement, confronté à la situation au moment-repère de l'assertion. Les éléments relatifs aux temps passé/futur sont les mêmes. Par contre, la situation au moment central (ci-dessus, le présent) est évaluée par rapport à ce qui devrait être. S'il n'y a pas de différence entre le moment prévu pour le changement de situation, et la situation actuelle constatée, on a le système ci-dessus, sans emphase particulière. S'il y a une différence, que le locuteur veut manifester, entre le moment du changement et ce qu'il prévoyait qu'il serait, on trouvera selon les cas, soit une simple variation accentuelle, soit un terme marqué différent.

On peut décrire cet univers d'attente de la façon suivante :

1) Dans la situation *Neg(P)* :

On s'attendait à ce que P, à partir du moment Ti

On constate que P (T0)

Pour T0 antérieur ou égal à Ti : *déjà* !

Paul est déjà arrivé !

(je pensais qu'il arriverait plus tard). Dans cette situation, le terme employé est le même que celui d'une situation neutre, sans emphase particulière. *Déjà* couvre donc aussi bien le cas non marqué que la situation d'antériorité du changement par rapport à l'attente.

Pour T0 postérieur à Ti : *enfin*.

Paul est enfin arrivé

(je pensais qu'il arriverait plus tôt). A cette différence entre moment attendu et moment constaté, correspond logiquement un contraste identique entre moment souhaité et moment constaté.

2) Dans la situation *Neg(P)* :

On s'attendait à ce que P, à partir du moment Ti

On constate que *Neg(P)*(T0)

Pour T0 antérieur ou égal à Ti : *encore* :

Paul n'est pas encore arrivé

Pour T0 postérieur à Ti : *encore ! toujours* !

Paul n'est pas encore arrivé ! Paul n'est toujours pas arrivé !

L'utilisation de *toujours* est à comparer à celle d'*enfin*. C'est une variante lexicalisée dans la situation où il y a contradiction entre la situation attendue et la situation constatée. De façon très proche, l'allemand emploie l'équivalent de *toujours, immer*, mais comme qualification supplémentaire (*immer noch* : littéralement, *toujours encore*). On remarquera que l'adverbe doit précéder la négation.

3) Dans la situation *P* :

On s'attendait à ce que *Neg(P)*, à partir du moment Ti

On constate que *Neg(P)*(T0)

Pour T0 antérieur à Ti : *ne...déjà plus* !

Paul n'est déjà plus là !

On remarque que *déjà* n'est pas dans le paradigme de *ne...plus*, puisqu'il peut apparaître dans le même syntagme, avec sa signification de marque de réalisation précoce de la situation attendue.

Pour T0 postérieur à Ti : *ne...enfin plus* !

Paul n'est enfin plus là !

Ici aussi, *enfin* ne se trouve pas dans le paradigme de *ne...plus*, qui est bien une forme neutre.

4) Dans la situation *P* :

On s'attendait à ce que *Neg(P)*, à partir du moment Ti

On constate que P(T0)

Pour T0 antérieur ou égal à Ti : *encore*.

Paul est encore là

Pour T0 postérieur à Ti : *encore ! toujours* !

Paul est encore là ! Paul est toujours là !

Ce système de marques de discordance entre l'attente du locuteur et la situation constatée n'est pas parfaitement régulier, comme on le voit. Dans la situation 3, les marques sont ajoutées. En 2 et 4, il peut y avoir soit emphase, soit remplacement lexical (avec *toujours*). En 1, l'emphase et l'occurrence d'un autre terme délimitent un domaine de discordance nettement distinct, puisqu'un *déjà* emphatique va dans la direction opposée d'un *enfin*.

2.3. Emplois « forclusifs »

Je reprends l'étiquette de Damourette et Pichon pour signaler que notre système d'adverbes aspectuels est sensible à la polarité - tout au moins, le système non emphatique, dans son ensemble. Ainsi, *déjà* est à polarité positive, et un emploi de *encore* (celui qui correspond à *déjà*) est à polarité négative. Sauf reprise immédiate et effet voulu de mot à mot, on doit intervertir :

Pierre est-il déjà arrivé ?
- Non, il n'est pas (**déjà*) encore arrivé

Cela ressemble⁵ à l'alternance *quelqu'un / personne*. Il y a de même des emplois « positifs » à distance de la négation, ou en contexte à polarité négative sémantique, bien attestés, mais en voie de disparition dans la langue courante. Damourette et Pichon en mentionnent des exemples, §2978 :

Je ne vois pas que Mademoiselle Cécile vous fasse encore de confidences (Musset : noter le *de* ; « encore » n'est pas du tout continuatif ici, du moins par rapport au contenu de la subordonnée)

Je ne sais pas si elle est encore sortie (= déjà sortie)

Je doute, disoit-il, que le roi se connoisse encore aux belles choses... (Exemple du 17^{ème} siècle : Ch. Perrault)

Le même terme, *encore*, avec une signification un peu différente relative à la quantification, et qu'on précisera ci-dessous, est à polarité positive dans les emplois continuatifs ou itératifs. Dans les contextes à polarité négative, il alterne avec *plus*. A distance de la négation ou du terme

⁵ Une différence pourtant : *encore* ne se combine pas à la négation de façon syntaxique ; l'emploi de *pas* reste indispensable. Par contre, *ne...pas* combiné au forclusif *plus* donne bien *ne...plus* (cf. Muller 1991).

créateur de ce type de contexte, *plus* est cependant très peu utilisé (à l'exception du contexte de *sans* : *sans plus attendre...*). Exemples :

Est-il encore là ?
- Non, il n'est (*pas encore) plus là

Je ne crois pas qu'il vienne plus jamais nous voir
(=Je ne crois pas qu'il vienne encore nous voir)

en contexte non négatif (archaïsme) :

[...] elle était apparue sombrant, glissant à l'abîme [...], l'oeil égaré, incapable de plus faire face à l'assaut des images [...] (Proust, dans Damourette & Pichon, §2992).

L'existence de deux *encore* est repérable, dans les contextes à polarité négative en particulier : ce terme y signale tantôt l'absence de réalisation de P, tantôt l'absence de continuation de P :

Personne n'a encore rien dit

signifie ainsi, soit que personne n'a parlé (n'a commencé à parler), soit que personne n'a continué à parler, selon que l'adverbe est ou non le forclusif.

3. Polarité et occurrence lexicale

Dans les toutes premières études modernes sur les modifieurs aspectuels, la modification lexicale qu'entraîne une négation a été traitée comme celle des pronoms indéfinis : dans l'étude de Klima (1964) *not...yet* était traité comme la version négative de *already*, sur le modèle de l'opposition *not...anybody / somebody*. De même, *still* positif était apparié à la version négative *no...more*. En français, c'est le même terme, *encore*, qui se trouve dans l'emploi positif correspondant à *still* et dans l'emploi à polarité négative correspondant à *yet*. Dans mon article de 1975, j'expliquais cette identité lexicale par la description sémantique de chacun des deux emplois : dans les deux cas, il y a continuité assertée, et changement de situation à venir. La différence tient au système de « présupposés » : en contexte de négation (*pas encore*), on va du négatif vers le positif ; en contexte positif (*encore = still*), on va du positif vers le négatif. L'emploi d'un seul terme signifie la prise en compte par la langue de cette identité de la continuité, dans des situations inverses. Au contraire, l'anglais garde la logique de l'opposition entre indéfinis positifs (le type *some*) et indéfinis négatifs (le type *any*).

Peut-on dire pour autant que *encore* en français au sens de *yet* est sémantiquement hors de portée de la négation ? Les emplois « forclusifs » de ce terme, en particulier son utilisation « positive » à distance du terme déclencheur de la polarité négative, interdisent cette conclusion.

Le système de présupposés mis en évidence ci-dessus invite à voir dans les adverbes aspectuels employés dans les contextes duratifs temporels un invariant, le sens « maintenant » (au présent, « alors » à l'imparfait) qui exclut l'interprétation généralisante et fait que l'assertion a une valeur au point repère de l'énonciation (ces adverbes sont, en d'autres termes, des « embrayeurs » énonciatifs).

A cet invariant s'ajoute une borne, celle du passage du positif au négatif ou inversement, borne qui oriente la valeur de ce « maintenant » vers une prolongation dans le futur ou dans le passé : soit, pour l'interprétation durative, quelque chose comme, au choix, (*commence*) *dès maintenant*, (*continue*) *jusqu'à maintenant*.

La polarisation du contexte joue un rôle dans la réalisation lexicale : en contexte à polarité négative, l'inchoativité reste virtuelle, donc est proche de la continuation d'une situation négative⁶ ; de même, en contexte également négatif, la continuation devient virtuelle, et se rapproche de l'inchoativité d'une situation négative.

On obtient le système suivant :

CPP (contexte à polarité positive) : « commence dès maintenant » = *déjà*

CPN (contexte à polarité négative) : « commence dès maintenant » = *encore*
(l'équivalent de *yet* ; *pas encore* avec la négation)

CPP : « continue jusqu'à maintenant » = *encore* (l'équivalent de *still*)

CPN : « continue jusqu'à maintenant » = *plus* (qui donne *ne...plus* lorsqu'associé à la négation)

Enfin, une règle d'équivalence⁷ permet l'alternance des deux *encore* dans et hors de la portée d'une négation :

⁶ En somme, *pas encore* réalise quelque chose comme : « ne commence pas (dès = jusqu'à) maintenant », alors que *encore pas* note la prolongation « continue jusqu'à maintenant de ne pas ». L'utilisation d'un terme spécialisé dénote l'adaptation lexicale au contexte négatif.

⁷ Il faut quand même distinguer deux *encore*, et pas simplement supposer (ce que j'ai fait en 1975, de même A. Borillo en 1984) que cet adverbe est hors de portée de la négation ; bien entendu, le fait que le *encore* « forclusif » se réalise sous la même forme que le *encore* « continuatif » positif n'est pas fortuit. Les deux termes ont bien en commun le même système de présupposés. En phrase simple négative, je ne ressens pas pour ma part de différence sémantique nette entre *pas encore* et *encore pas*, du moins en

NEG (*encore* « (commence) dès maintenant » (P)) = *encore* « (continue) jusqu'à maintenant » (NEG (P))

et permet d'expliquer la variation possible de l'ordre négation / adverbe dans :

Il n'est pas encore là / Il n'est encore pas là

Si l'interprétation est itérative, la quantification associée ne s'interprète pas de la même façon :

Il est déjà venu trois fois

signale une série ouverte qui, au point de repère, comptabilise « trois fois » comme une première série d'occurrences. Dans :

Je ne crois pas qu'il soit encore venu trois fois

la quantification est interprétable de la même façon qu'avec *déjà* pour le sens forclusif de *encore* : il n'est pas venu trois fois au total (et la quantification, virtuelle, est dans la portée de la négation). Par contre, dans :

Il est encore venu trois fois

la quantification est celle d'un nombre *supplémentaire* d'occurrences (il en va de même avec la phrase négative précédente, avec *encore* « positif »). La différence tient à l'opposition aspectuelle entre inchoatif (commencer à) et continuatif. Dans les deux cas, l'adverbe porte sur le quantifieur ; mais dans les adverbes inchoatifs (*déjà*, mais aussi le *encore* forclusif)⁸ la quantité est la totalité des occurrences au moment de référence ; dans les continuatifs, la quantité est englobée dans la continuation, donc ne désigne jamais la quantité d'occurrences totales : *encore trois fois* s'ajoute à d'autres. De là le

contexte duratif sans quantification supplémentaire, mais Damourette & Pichon (§2980) tentent de les différencier :

Je ne sais pas si on peut dire qu'il n'y est pas encore, mais en tout cas il n'y est encore pas

s'il y a quantification, la différence devient manifeste.

⁸ Le « *encore* » forclusif est donc inchoatif du point de vue de la quantification :

Je doute qu'il soit encore venu une seule fois (= je pense qu'il n'est encore jamais venu) même si sa réalisation lexicale dénote la continuité d'un état négatif antérieur.

sens « de plus » qui s'attache à *encore* positif, mais pas à *encore* forclusif. Cela interdit d'assimiler le forclusif au positif⁹.

4. Et *toujours* continuatif ?

L'adverbe *toujours* est l'équivalent emphatique d'*encore* dans les constructions duratives ; il exige simplement d'être placé hors de la portée de la négation :

Il est toujours là !
Il n'est toujours pas arrivé ! (*pas toujours)

Bien évidemment, il ne peut remplacer *encore* « forclusif » :

Je ne crois pas qu'il soit encore (**toujours*) arrivé

et son emploi emphatique dans les constructions négatives, avec l'ordre *toujours pas*, s'explique par la règle d'équivalence vue ci-dessus entre *encore* continuatif et *encore* forclusif dans les phrases négatives : *toujours pas* est une variante emphatique de *encore pas* (« continue jusqu'à maintenant de ne pas »), indépendante de *pas encore* (« ne commence pas dès maintenant »).

Il est cependant utilisable dans les contextes négatifs, où il reste hors de portée de la négation :

Louis XIV ne veut toujours rien brusquer (Damourette & Pichon, § 2973)

y compris avec *jamais* :

Il me dit : Je ne fume toujours jamais avant les repas (ibid.)

même si la combinaison des deux adverbiaux de temps paraît un peu surprenante.

La possibilité d'employer *toujours pas* doit conduire d'ailleurs à distinguer cet emploi de *toujours* de celui du quantifieur universel temporel :

– Tu m'as toujours pas dit qui c'était çui-là. (*Zazie*, 29)

⁹ Bien entendu, dans *encore pas*, il peut y avoir une quantification positive d'actions « négatives » :

Il n'est encore (une fois) pas venu !
est à distinguer de :

Il n'est pas encore (une seule fois) venu

Cette phrase n'a pas le sens de :

–Tu ne m'as jamais dit qui c'était...

Il n'apparaît jamais dans les contextes où *encore* a une valeur quantitative d'addition introduisant un quantifieur :

Pendant trois jours encore,.../ *Pendant trois jours toujours,...

Avec les verbes qui incorporent une variation de quantité ou de degré, *encore* prend un sens quantitatif qui ne permet pas l'emploi de *toujours* :

Cet accident ralentit encore (= davantage) la circulation (Borillo 1984 : 40)
Cet accident ralentit toujours la circulation

L'emploi de *toujours* place sur le strict plan temporel l'assertion : « continue de ralentir ».

C'est donc sur ces effets quantitatifs d'interprétation que les deux adverbes diffèrent. Le remplacement de *encore* par *toujours* est seulement possible quand l'adverbe a trait à la continuation dans le temps, sans interférence avec la quantification. Cela n'exclut pas des phrases à quantification : les énoncés itératifs à valeur générale, mais cependant gardant l'aspect continuatif, sont bel et bien possibles ; c'est ainsi qu'on doit interpréter :

Il lance toujours le javelot à 60 mètres

dans le sens : « il continue actuellement de lancer, toutes les fois, le javelot à 60 mètres ». La quantification itérative universelle est du type déjà signalé au début : chaque fois qu'il y a occurrence de l'action, il y a telle propriété qui se vérifie.

Dans les emplois itératifs au futur, *toujours* n'est pas exclu :

Je le répéterai encore et toujours ! (A. Borillo)

Comme pour l'exemple précédent, *toujours* apparaît ici comme un quantifieur universel qui prolonge la quantification indéfinie sous-jacente à *encore* : ... et toutes les fois encore.

4.1. Décroissance ou maintien de la quantification : quel est le futur de *encore* temporel, comparé à *toujours* ?

Une opposition plus ou moins nette semble distinguer les valeurs d'*encore* et de *toujours*. Dans :

Je t'aimerai encore !
Je t'aimerai toujours !

la première phrase semble nettement moins affirmative sur la durée que la seconde. Est-ce dû à l'indétermination du repère temporel futur ? C'est possible, parce que *toujours* peut être compris avec son sens généralisant. Il semble qu'il manque à *encore* un point d'ancrage énonciatif dans la phrase au futur.

Autre exemple :

Vous êtes toujours aussi jolie !
Vous êtes encore aussi jolie !

La seconde phrase est plutôt maladroite, alors que la première est un compliment. Il n'y a donc pas la même continuité dans *encore* et dans *toujours*. A première vue, la prolongation signifiée par *encore* est plus fragile que celle signifiée par *toujours*. De plus, dans les contextes de quantification, *encore* semble signaler une orientation décroissante, alors que *toujours* signifie plutôt l'absence de modification :

Le niveau de la rivière dépasse encore de 2 m son niveau habituel
Le niveau de la rivière dépasse toujours de 2 m son niveau habituel

Il lance encore le javelot à 60 mètres
Il lance toujours le javelot à 60 mètres

Dans la première phrase, on a affaire à un athlète qui a atteint son maximum et qui va décliner. La seconde ne donne pas cette impression. L'emploi épithétique de *toujours* relève du même emploi, et n'est pas paraphrasable par *encore* :

La toujours jeune et sémillante cantatrice...

4.2. Disparition programmée ou persistance dans le futur

L'élément de sens des adverbess aspectuels relatif au futur a donné lieu à bien des discussions. Andrée Borillo, ne s'intéressant qu'à *encore*, se borne à quelques suggestions sur le type d'analyse qui conviendrait, selon elle, pour traiter ce genre de problèmes. Elle propose d'utiliser des implications conversationnelles, à la manière de Grice. En substance, pour *encore* dans une phrase affirmative, l'affirmation d'une continuité de la situation P au moment repère de l'énonciation pourrait suggérer, au moins, que P pourrait ne pas être le cas plus tard. De là, on passerait facilement à l'idée que P cessera tôt ou tard. Les effets restrictifs d'emplois adverbess de temps sont d'ailleurs très répandus, par exemple (op. cit., 57) :

Pour l'instant, tout va bien

suggère que cela pourrait changer. Andrée Borillo suggère d'expliquer de même (p. 58) les effets de discordance entre l'attente du locuteur et ce qu'il constate.

Y a-t-il vraiment d'ailleurs un changement à attendre ? Certains exemples en font douter :

Malheureusement, ces tâches se voient encore (il y a des chances qu'elles soient indélébiles) (ibid., 56)

Ainsi, je pourrais dire d'un accidenté :

Quelle chance ! Il respire encore !

sans présupposer qu'il s'arrêtera nécessairement de respirer bientôt. Ce qui est signifié, c'est donc la possibilité ou le risque d'un changement de situation, sans lesquels l'emploi de l'adverbe devient non pertinent.

Quoi qu'il en soit, l'emploi de *toujours* dans tous ces exemples ne change strictement rien à cette présupposition¹⁰. Par contre, puisque *toujours* est un terme emphatique, la prolongation de la situation qu'il dénote devrait être du moins plus fragile que celle signifiée par *encore*. Ce n'est pas du tout le cas. Par exemple :

Il est toujours le même
Il est encore le même

¹⁰ Ce n'est pas, semble-t-il, l'opinion de R. Martin (1980 : 179).

Paul est toujours aussi amusant
Paul est encore aussi amusant

Cette équipe n'a toujours pas perdu un match
Cette équipe n'a encore pas perdu un match

Dans ces trois séries de phrases, l'emploi de *toujours* donne au contraire le sentiment d'une situation qui peut perdurer indéfiniment.

5. Vers une explication

5.1. Quantification universelle sur *encore*

Les différences de distribution : contextes duratifs, pas d'emploi forclusif, jointes au caractère exclusivement temporel de *toujours*, invitent à chercher une explication autre qu'en termes de variante. Je suggérerai que *toujours* ne remplace pas *encore* : il réalise lexicalement un élément sémantique différent, qui porte sur *encore* et conduit à son effacement ; en somme, il n'est pas dans le paradigme de *encore*. On peut le comparer à son équivalent allemand *immer* qui renforce *noch* sans le supprimer, dans la combinaison *immer noch*, qu'on retrouve dans l'emploi alsacien *toujours encore*.

Comment *toujours* peut-il apparaître ? Dans sa version à polarité positive, *encore* prend le sens « (continue) jusqu'à maintenant ». Cette signification implique une quantification indéfinie sur le temps écoulé. Cela laisse la place à *toujours* avec sa valeur basique : « constamment, à tout moment » : la combinaison que je suppose serait donc un renforcement de *encore* positif par une quantification de type universel sur le temps antérieur à la borne signifiée par notre adverbe aspectuel : « continue à tout moment jusqu'à maintenant ». Notre *toujours* emphatique serait en somme la variante économique du *toujours encore* alsacien. Dès lors, l'absence de *pas toujours* dans ce paradigme ne surprend pas : pour que la quantification indéfinie devienne universelle, il faut qu'elle soit positive. Par contre, *toujours pas* quantifie positivement sur la continuation d'un état négatif.

Peut-on aussi expliquer les restrictions d'emploi de *toujours* à des contextes duratifs ? Le plus simple consisterait à supposer que *toujours* sature la quantification sur laquelle porte l'aspectuel. On n'a pas **toujours trois fois* parce que l'adverbe signifie déjà *toutes les fois, à tout instant*. Par contre, on l'a vu, *toujours* réapparaît dans les phrases itératives générales :

Il lance toujours le javelot à 60 m
(= toutes les fois encore)

Peut-on à partir de là expliquer les propriétés plus floues différenciant les deux adverbes ?

5.2. Quantification : marges et orientation

Comment s'effectue la quantification indéfinie avec *encore* ? Il faut bien distinguer deux aspects, qui donnent lieu, selon les contextes, à des interprétations divergentes :

- ce terme (l'adverbe « positif », pas le forclusif) dénote toujours une prolongation,
- mais il dénote en général une prolongation sur les marges du domaine ; un exemple le montrera dans le domaine spatial ; si on dit :

L'Alsace, c'est encore la France !

(idem avec « la Corse » ou « la Martinique »), on impose une gradation entre un centre et une périphérie, on se situe dans la périphérie, et on s'oriente du centre vers la périphérie. Avec *déjà*, la même situation est possible, mais avec une orientation de la périphérie vers le centre :

L'Alsace, c'est déjà la France !

mais par contre, il paraît bien difficile et étrange de dire :

??Paris, c'est encore la France !

parce que la « prolongation » se ferait de la périphérie vers le centre. La phrase est peu interprétable.

De même, on dira :

Un pingouin, c'est encore un oiseau (Fuchs et Victorri 1992)

mais pas tellement :

??Un moineau, c'est encore un oiseau

parce que le moineau est un oiseau tout à fait prototypique : la prolongation signalée par *encore* doit aller du centre vers les emplois périphériques. Pour ce faire, l'adverbe s'appuie simplement sur la structuration interne de son objet.

Dans le domaine de l'écoulement temporel, et s'il n'y a pas de quantification explicite, la zone frontière dont l'existence est ainsi signalée est nécessairement celle qui précède le passage au négatif. Dire *vous êtes encore belle*, c'est attribuer la qualité « belle » dans une zone limite, et orienter cette description de telle façon que la propriété soit assurée pour le passé, et menacée pour le futur. Ainsi, la quantification intrinsèque de

l'adjectif est perçue comme étant à un maximum qui ne peut que décroître : en effet, la continuation se place sur le plan du temps, pas sur celui du degré de beauté.

Le remplacement par *toujours* fait-il, ou non, sortir de la zone frontière caractéristique de la continuation temporelle ? Il n'est pas très facile de répondre à cette question : les avis sont partagés sur l'acceptabilité de *toujours* dans les zones centrales d'un domaine quelconque :

Un moineau, c'est toujours un oiseau

a en effet plusieurs significations, l'une étant peut-être la valeur « emphatique » *toujours encore*, l'autre étant le *toujours (déjà)* (« en tout cas ») des emplois argumentatifs. La quantification universelle masque ici les variations d'orientation aspectuelle. Surtout, elle permet d'échapper à l'effet de décroissance constaté avec *encore* dans ces contextes. Ce n'est pas, me semble-t-il, que *toujours* soit très différent de *encore*. La seule raison des différences constatées peut tenir à un effet second de la quantification universelle : donner l'impression que la quantification non temporelle reste immuable, que la marge, c'est encore et toujours la même chose que le centre.

5.3. Le *encore* des quantifications dynamiques

L'impact de *encore* non temporel sur un quantifieur dénotant non une quantité statique, mais l'accroissement, ne produit pas l'effet de décroissance vu ci-dessus :

Luc grossit encore

Avec un comparatif d'inégalité :

J'suis snob...encore plus snob que tout à l'heure... (Boris Vian, chanson « J'suis snob »)

aucun effet de décroissance n'est envisageable, bien au contraire. De même, on peut dire cette fois sans problèmes :

Il est encore plus vieux qu'il n'était

et on remarquera la différence d'interprétation selon que *encore* est temporel ou non :

Luc est encore plus riche que Jean

signifie soit, par exemple : *malgré sa fortune en constante diminution, Luc reste pour le moment plus riche que Jean*, soit par exemple, *Luc est riche au-delà de la richesse de Jean*.

Dans ces emplois, *toujours* continuatif ne remplace *encore* que dans un emploi corrélant la gradation et le temps (*Luc grossit toujours ! Luc est toujours plus riche !* (= « de plus en plus »).

Si on revient au domaine spatial, on constate que cette fois, avec *plus*, l'adverbe *encore* est tout à fait utilisable :

L'Alsace, c'est déjà la France, mais Paris, c'est encore plus la France !

avec une orientation vers le centre du domaine. L'orientation de la quantification change en fait la structuration de celui-ci : la zone frontière est devenue « ce qui est le plus la France ». Cela explique les deux interprétations divergentes de la comparative précédente avec *encore plus* : dans le domaine temporel, cela revient à décrire le prolongement dans le temps d'une situation statique par ailleurs, sujette à un changement qui est la négation de la proposition ; c'est donc nécessairement inscrire la quantification signifiée par le comparatif dans une courbe descendante ; par contre, si *encore* est purement quantitatif, il décrit le prolongement de la quantification elle-même ; l'antériorité, c'est le degré de richesse de Jean. Il n'y a donc pas de décroissance. Mais dans ce cas, *toujours* (qui reste lié au temps) est exclu.

C'est ce qui fait que *encore* non temporel, en définitive, n'a pas de présupposition négative. Le fait est bien reconnu pour les emplois itératifs. Un exemple : à Bordeaux, le principal concessionnaire Opel orne la lunette arrière des voitures qu'il vend d'un bandeau triomphant :

Encore une Opel vendue par Pigeon !

En aucun cas il ne veut dire que cette série de ventes touchera tôt ou tard à sa fin. La zone frontière peut s'élargir indéfiniment !

Conclusion

Difficile de conclure : le petit paradigme des aspectuels est plus complexe qu'il n'y paraît. Si notre analyse est justifiée, elle conduit à distinguer ce que bon nombre d'études consacrées à ces adverbes ont tendu à confondre : la « présupposition » future avec *encore* est celle d'un possible changement ; elle ne se confond pas avec l'« univers d'attente » du locuteur, et surtout doit se comprendre comme l'assertion d'une zone frontière, d'une région marginale du domaine, avec une orientation centrifuge. Si la quantification

reste implicite, ou est statique, l'orientation prévisible est la décroissance, entamée ou à venir. Si la quantification est dynamique, l'orientation s'inverse (*encore plus*). Le remplacement de *encore* par *toujours*, qui est de fait plutôt un renforcement, peut signifier un contraste plus grand entre ce qui est attendu et ce qui est constaté. Mais l'emploi de cet adverbe, qui quantifie sur la continuation, rend paradoxalement moins perceptibles les phénomènes d'orientation, et les évaluations quantitatives ; cela ne signifie probablement pas une modification marquée du système aspectuel ; simplement, l'effet de décroissance tend à disparaître sous l'affirmation d'une continuation à l'identique.

Références

- Borillo, A. (1984). La négation et les modificateurs temporels : une fois de plus « encore », *Langue Française* 62 : 37-58.
- Cadiot, P., Ducrot, O. & alii (1985). Sous un mot, une controverse : les emplois pragmatiques de *toujours*, *Modèles linguistiques* VII-2 : 105-124.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1911-1940). *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, D'Artrey.
- Franckel, J. J. (1989). *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz.
- Fuchs, C. & Victorri, B. (1992). Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de *encore*, *Linguisticae Investigationes* XVI-1 : 125-153.
- Gosselin, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français*, Duculot.
- Hoepelman, J. & Rohrer, C. (1980). *Déjà et encore et les temps du passé du français*, in : J. David & R. Martin, (éds), *La notion d'aspect, Recherches Linguistiques* (Université de Metz), Klincksieck, V, 119-143.
- Klima, E. (1964). Negation in English, in : J. Fodor & J. Katz, (éds), *The Structure of Language*, Prentice-Hall, 246-323.
- König, E. (1977). Temporal and non-temporal uses of *noch* and *schon* in German, *Linguistics and Philosophy*, I-2 : 172-198.
- Martin, R. (1980). *Déjà et encore : de la présupposition à l'aspect*, in : J. David & R. Martin, (éds), *La notion d'aspect, Recherches Linguistiques* (Université de Metz), Klincksieck, V, 167-180.
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*, PUF.
- Muller, C. (1975). Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbies de temps, *Le Français moderne*, 43-1 : 12-38.
- Muller, C. (1991). *La négation en français*, Droz.

- Van der Auwera, J. (1991). Beyond Duality, in : J. Van der Auwera, (éd), *Adverbs and Particles of Change and Continuation*, Eurotyp Working Papers, series 5, vol.2, 131-159.
- Vet, C. (1980). *Temps, aspects et adverbies de temps en français contemporain*, Genève : Droz.
- Wilmet, M. (1997). *Grammaire critique du français*, Duculot-Hachette.